



# PROMÉTĒΞE

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES





# Elle viendra quand même

Souvent la froideur de la vérité vient m'embrasser  
 Rien n'a de sens on peut que regarder le temps passer  
 Y'a pas longtemps j'imaginai même pas clamser  
 Mais plus le sablier s'écoule et moins ça me semble abstrait  
 Angoissé, en pleine nuit le sang glacé  
 Le plus dur c'est pas le cauchemar c'est l'instant d'après  
 C'est l'instant de clarté  
 Ou je suis persuadé qu'y a plus qu'un grand vide quand elle vient t'embarquer  
 Les gens à fond dans le train-train quotidien  
 Leur fin, comment ça se fait qu'ils l'acceptent aussi bien  
 Tout paraît absurde, presque ironique  
 Vivre d'une manière carré comme si mourir était la suite logique  
 Elle me hante à en devenir gothique  
 Je lis des chroniques scientifiques voir l'avancé des corps bioniques  
 Le Big-bang, l'évolution, les hommes préhistoriques  
 Face au mystique, l'ésotérique, les délires cosmiques  
 Choisis ta voix  
 Entre Kurt Cobain et Buddha deux façons d'atteindre le Nirvana  
 Chaque fois que j'regarde les étoiles j'me dis t'emballe pas  
 T'façon c'est qu'du gaz autant faire un vœu devant ton écran plasma  
 Et j'y pense la plupart du temps  
 Peut-être parce que j'fume depuis que j'ai 15 ans  
 Peut-être parce que j'crache du sang  
 Impuissant, si Dieu n'existe pas j'brasse du vent  
 Si Dieu existe j'trouve pas ça vraiment plus rassurant  
 C'est marqué noir sur blanc  
 Au grand tournoi du Paradis on ira sûrement même pas sur le banc  
 J'ai du mal à croire la Bible même si j'aime ses enseignements  
 La mort c'est la finale, le sommeil c'est l'entraînement

J'ai peur de la faucheuse, du Roi des ombres  
 Peur de la trotteuse, la vitesse à laquelle passe les secondes  
 Avant de partir on me demandera des comptes  
 J'prépare la réponse  
 J'répare mes tuiles avant que le toit ne s'effondre  
 Plus j'approche du bonheur plus j'ai peur qu'elle vienne  
 Comme si j'avais peur d'être aveugle après que le soleil s'éteigne  
 Est-ce que mes croyances et mes pensées sont les miennes  
 Ou je reste influencé par 2000 ans d'éducation chrétienne  
 Trop d'égo pour croire que la Terre tourne sans ma présence  
 Mais j'me rappelle que j'me rappelle pas d'avant ma naissance  
 J'crois au sixième sens, aux visions sous psychotropes  
 J'crois qu'ton cerveau déraille quand tu stresses ou qu't'as pris trop de drogues  
 J'crois qu'en la vérité des microscopes  
 Celle qui dit qu'tout est fini quand y'a plus de montagnes sur l'oscilloscope  
 J'aimerais avoir l'espoir de croire au surnaturel  
 Avoir le confort de m'en remettre à la grâce du ciel  
 Mon grand-père a de l'humidité sur chaque prune  
 Parce qu'il connaît la cruauté de faire partie de la race humaine  
 Y'aura pas d'tunnel, pas d'lumière, pas d'rivière, pas d'ange après qu'elle t'emmène  
 Et pourtant elle viendra quand-même

*Orelsan*

# Edito

---

## Septembre 2019

[Marine] *Au printemps et à l'été 67 les marines de la troisième division surnommaient la zone démilitarisée la zone des marines dézingués.*

[Viêt-Cong] *Quand on tuait ou qu'on blessait un soldat américain un autre venait pour le récupérer, c'est comme ça qu'on en a tué beaucoup.*

[Marine] *Ma haine pour eux était totale... totale... je ne pouvais pas les détester plus. Mais ils me terrorisaient, ils me terrifient. Et plus j'avais peur, plus je les détestais.*

[Viêt-Cong] *Nos cœurs étaient partagés entre haine et compassion. Mais quand on se battait c'était la haine qui l'emportait. Les américains étaient déterminés à nous tuer mais nous aussi on était résolu à les éliminer.*

[Marine] *Je n'ai tué qu'une seule personne au Vietnam, c'était la première fois que je tuais quelqu'un et j'en étais malade. Je me disais, si je dois encore faire ça pendant 13 mois je vais devenir dingue. Puis j'ai vu un Marine sauter sur une mine. C'est là que j'ai conclu un pacte avec le diable... j'ai dit que je ne tuerais plus aucun homme tant que je serais au Vietnam... en revanche je vais dégommer autant de bridés que possible, je vais fumer autant de jaunes que possibles, je vais buter autant de niaque que possible mais je ne tuerais plus personne. Transformer un individu en objet c'est le beabat du racisme et c'est indispensable quand un pays envoie ses enfants à la guerre pour qu'ils fassent le boulot sans devenir fou.*

L'horreur... c'est le thème de ce Prométhée. L'horreur qui naît dans nos cœurs pour nous faire fuir, nous faire montrer du dégoût, voire qui pour certains fascine. L'horreur c'est nous les humains qui la percevons et qui la créons. Comment naît-elle dans nos cerveaux ? Comment pouvons-nous la concevoir en peinture ou en film ? Comment certaines personnes ont-elles pu l'inventer pour la faire subir aux autres ? Si l'horreur est universelle, elle est typiquement humaine. Personne n'est à l'abri de la subir ou de la créer, à l'image du soldat qui se révèle une fois sorti de son confort, exposant un instinct bestial et inhérent à la nature humaine.

**Matéo Yerlès**  
**Délégué Prométhée**

# SOMMAIRE

P. 4 ÉDITO

P.6 LA SCIENCE ET L'HORREUR

P. 11 LE REGARD, FENÊTRE DE L'ÂME KUBRICKIENNE

P. 12 NU(N)CLEAR ENERGY

P. 15 A-T-ON HORREUR DE L'HORREUR

P. 17 DAS BÖSE

P. 19 COMITÉ DE CERCLE 2019 - 2020

Editeur responsable : Floriant Belot  
Contact : CercledesSciences@gmail.com  
Page facebook : Prométhée - Journal du Cds



# La science et l'horreur

Le monde de la médecine est et a toujours été assez régulé du point de vue de l'expérimentation sur les humains. Cependant, il y a certaines périodes durant lesquelles ces règles sont assez difficiles à

Avant de vous décrire les atrocités que les médecins nazi.es faisaient subir aux détenu.e.s dans les différents camps de concentration, je vais vous faire un historique de la pensée médicale de

européennes était imprégné d'un racisme biologique. Suite à une série de dérives, engendrées par les promoteurs de ce racisme Joseph Arthur de Gobineau et Huston Stewart Chamberlain, une interrogation légitime sur les origines de la vie et sur la place de l'humain dans l'univers s'était transformée en un tas de certitudes sans fondement rationnel quant à la supériorité d'une race par rapport à une autre. La politique va investir la science et chaque grande puissance européenne imposera à ce racisme biologique sa marque singulière en fonction de son héritage culturel et de ses ambitions. C'est ainsi que l'Allemagne va prôner la notion d'hygiène raciale et va progressivement emprunter un chemin singulier qu'ils appelaient « Sonderweg ». Cette hygiène raciale allemande évoluera avec le temps et donnera naissance à la race aryenne d'Adolf Hitler.

Poussés par la montée du nazisme, les médecins nazis se voient comme des hommes d'action forgeant un nouveau monde. Ils ne soignent plus un individu, mais bien tout le peuple allemand qui était à l'époque perçu comme une seule entité. La survie de la race allemande purifiée relève d'un darwinisme social, où la lutte pour la vie nécessite de sacrifier les faibles et les indésirables. C'est à cause de cette pensée que vont être créés des programmes de purification



faire appliquer et donc, certains régimes politiques et médecins de l'époque se sont permis à essayer de nouvelles expériences sur les humains afin de construire le mythe de la pureté de la race et des métamorphoses du darwinisme. Ce fut, malheureusement, le cas lors du Troisième Reich sous l'influence d'un chancelier tristement connu, Adolf Hitler.

l'époque pour que vous puissiez comprendre ce qui a mené la médecine allemande vers ce manque évident de déontologie et les horreurs que la médecine nazie a perpétré.

Les médecins nazis étaient le produit d'un enseignement et d'une atmosphère bien précise. Bien avant le début de la Première Guerre mondiale, l'enseignement prodigué par les universités

dont un des plus connus est Aktion T4. Ce programme, lancé en 1939, vise à euthanasier les personnes handicapées allemandes et les malades jugés incurables. Son motif est tout d'abord économique : nous sommes en temps de guerre et il s'agit donc de libérer les lits d'hôpitaux pour les armées allemandes ainsi que d'économiser de la nourriture et du matériel en sacrifiant les « vies qui ne valent pas la peine d'être vécues ».

Le régime nazi dispose d'un certain nombre de spécialistes de la mise à mort issus des six stations euthanasie. Tout au long de la Deuxième Guerre mondiale, ces spécialistes vont diriger des expériences qui se sont déroulées en dehors des règles d'usage de l'époque ainsi qu'en l'absence de protocoles scientifiques et de codes déontologiques actuellement reconnus par la communauté scientifique et médicale internationale. Ces expériences étaient pratiquées sur des victimes choisies de façon arbitraire, sans leur donner d'information sur les horreurs qu'elles allaient subir ni leur demander leur consentement. Elles exposaient les cobayes humains à des conditions barbares, cruelles avec des résultats et apports scientifiques contestables voire inutiles.

L'utilisation de la population des camps de concentration est l'aboutissement d'une idéologie basée sur le racisme et la notion de sujets sans valeur. Les juifs et juives étaient souvent définis comme le cancer du peuple allemand. La mort de centaines de « sous-hommes » se justifiait par



la possibilité d'améliorer les chances de survie d'un seul soldat allemand. C'est pourquoi des expériences telles que l'inoculation d'agents pathogènes à des juifs pour en étudier les conséquences sur le corps humain, et y trouver des remèdes semblaient respectueuses pour l'humain. Pour vous donner une idée plus complète des atrocités que les médecins de l'époque faisaient subir aux juifs, voici une liste non-exhaustive de ces différentes expériences ainsi que du nombre de victimes qu'elles ont engendrées :

- Etudes de la résistance du corps humain en haute altitude, à la dépressurisation et au manque d'oxygène : Plus de 200 victimes.
- Expériences sur l'hypothermie et la survie en eaux glacées : 250 victimes.
- Expériences sur la gangrène gazeuse : 75 victimes.
- Expériences sur la stérilisation des femmes, sur les greffes de peau.

- Expériences sur les modifications dans l'organisme sous l'influence de la faim : 250 victimes.

- Expériences par électrochocs sur des aliénés.

- Expériences sur les mélanges de groupes sanguins : 250 victimes.

Suite à la découverte des horreurs qui se sont déroulées dans les camps de concentration et à la suite du procès des médecins de 1947, le Code de Nuremberg est élaboré et pose les bases de la bioéthique et de ce qui est tolérable en matière d'expérimentation sur l'humain.

Cependant, nous avons pu découvrir avec stupeur que, pour la plupart, tous ces médecins ont mené à terme de brillantes

carrières. Que ces personnes n'ont pas été arrêtées et que, de surcroît, elles ont profité des résultats des recherches meurtrières menées dans les camps.

Nous pouvons donc nous poser, tout d'abord, des questions quant à l'application des règles du code de Nuremberg et quant aux peines encourues si elles venaient à ne pas être respectées. Comment est-il possible que des meurtrier.e.s puissent s'en sortir de la sorte et vivre une vie paisible alors qu'ils ont certainement été les plus grand.e.s et cruel.le.s meurtrier.e.s de la guerre ?

De plus, nous pouvons nous interroger sur les causes de ces cruautés. Est-il, peu importe le contexte ou les croyances de l'époque, possible de justifier de tels actes ?

Pensez-vous que ces personnes étaient conscientes de l'horreur qu'elles faisaient subir aux juifs ?

Malheureusement, ces questions resteront sans réponses. Car nous ne pouvons pas savoir à quel point ils ont pu être endoctriné par la pensée nazie et qui sait jusqu'à quel point ces horreurs auraient pu évoluer.

*Aleis Giaprakis*  
*Coopté Prométhée*



**BIG BROTHER IS  
WATCHING YOU**



# Le regard, fenêtre de l'âme Kubrickienne

Stanley Kubrick, précurseur et génie de son époque, continue de marquer aujourd'hui. Les jeunes générations qui découvrent, environ 30 ans après leurs sorties, des chefs d'œuvres du septième art, peuvent toujours se reconnaître dans les propos de ses films.

Films qui se veulent raconter une histoire, mais qui surtout desservent des ambitions philosophiques nous faisant questionner la fragilité de notre âme et du fonctionnement de la société qui nous voit respirer son air.

Pour citer les plus connus, « *2001 l'odyssée de l'espace* » nous questionne sur la naissance de l'humanité et son évolution en parallèle avec une IA, débordant sur de la théologie.

« *Shining* » décrypte la folie meurtrière naissant dans la tête d'un père de famille.

« *Full metal jacket* » Sous couvert de la guerre du Vietnam ce film raconte la désindividualisation de la jeunesse américaine envoyée à la guerre et toutes les dérives qu'engendre cette violence.

Le point commun entre ces trois films et tous les autres de Kubrick sont la prise de l'image. Photographe de profession avant de devenir réalisateur, il réussit à nous montrer en un seul plan une

quantité folle d'informations sur un personnage ou ce qu'il se passe autour de lui.

Et ce perfectionnisme du plan mélangé à la philosophie existentielle de son cinéma donne naissance au « Kubrick Stare », expression la plus effrayante du cinéma, expression retrouvée dans tous ses films et reprise dans d'autres, expression qui ne consiste qu'en un regard face caméra.

Le regard caméra constitue comme indiqué à une scène où l'acteur regarde directement la caméra. Fondamentalement regarder la caméra dans un film est une faute pour un acteur car il sort alors de son rôle pour interpellé directement le spectateur, comme un comédien ne parlerait au public. Mais dans un certain cadre le regard caméra peut être un outil fabuleux pour interagir directement avec le spectateur. En brisant le quatrième mur par exemple comme dans *fight club*, le héros interagit avec nous pour nous immerger directement dans son cerveau et ainsi nous accompagner dans son aventure. Mais une autre manière de procéder est regarder la caméra sans briser ce quatrième mur. Ainsi le spectateur s'immerge d'autant plus dans l'histoire qu'il est confondu avec l'interlocuteur de celui qui

parle à la caméra. Et ainsi en un regard, si il est fait subtilement, le spectateur est confronté à son propre reflet à travers les yeux du personnage (fou pour Kubrick) qui le regarde directement à travers l'écran, comme si un dialogue s'exerçait entre les deux.

Il y a encore beaucoup de choses à dire sur le cinéma de Stanley Kubrick (non il n'a pas filmé *Apollo 11*) et sur sa manière de mettre en scène ses films. Ici le Kubrick Stare est un des héritages les plus fameux qu'il a pu donner au cinéma pour l'avoir popularisé et fait monter au rang d'icône de la peur et de l'horreur. Simple en un regard, l'œil, fenêtre de l'âme humaine, nous est ouverte pour contempler toute l'horreur qui se cache dans la cœur des Hommes.

**Matéo Yerlès**  
**Délégué Prométhée**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanley\\_Kubrick](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanley_Kubrick)  
<https://www.youtube.com/watch?v=D-Wn6csp8SKo&feature=share&fbclid=IwAR-OqibuyJj-rd013fp8ik4-c6Ng6zkeOhIHRk2EH-kG4knBdch0dwlFLciDE>  
<http://videodrome.canalblog.com/archives/2007/04/27/7966915.html>

# Nu(n)clear energy

Le nucléaire, quelque chose dont on a tous déjà entendu parler de près ou de loin, mais au fond qu'on ne connaît que très peu. Ce terme désigne tout d'abord quelque chose appartenant à un noyau en général (de la cellule par exemple), il s'étend par la suite pour désigner ce qui est relatif au noyau des atomes. C'est d'ailleurs de là qu'est née l'énergie nucléaire, dont on est encore à l'heure actuelle si dépendants. Bien que l'analyse de l'infiniment petit a été une avancée technique majeure, les catastrophes issues du nucléaire ont parfois été parmi les plus ravageuses de l'Histoire. Vous avez tous sûrement déjà entendu parler de la tristement célèbre catastrophe de Tchernobyl, qui a eu lieu le 26 avril 1986 en Ukraine. Petit résumé pour ceux et celles qui n'ont plus trop en tête ce qu'il s'est passé ce fameux jour : suite à un accident au sein de la centrale, la puissance au sein de la centrale a augmenté de manière incontrôlée, allant même jusqu'à la fusion du cœur (qui se produit lorsqu'un réacteur nucléaire cesse d'être correctement refroidi). La fusion du cœur d'un tel réacteur a pour conséquence des dégâts sérieux sur le réacteur lui-même, mais au-delà de ça sur



l'environnement car de dangereux rejets radioactifs sont éjectés. Dans le cas de la centrale de Tchernobyl, la disparition du cœur a été rapidement suivie d'une explosion, libérant d'importantes quantités de particules radioactives dans l'atmosphère.

Les causes de cet accident sont assez controversées car il s'agissait en fait d'un test opéré (dans des conditions peu optimales) sur la centrale ; ce dernier consistant à diminuer la puissance du réacteur. Suite à une erreur commise par un responsable, la puissance de sortie chute dangereusement, provoquant l'empoisonnement du réacteur au xénon (que j'évoque un peu plus haut). De nombreuses versions de l'accident existent, et on ne saura probablement jamais laquelle est la plus exacte.

Je vais vous épargner les détails qui concernent la prise en charge de l'accident et les mesures établies pour sécuriser le lieu, la population... mais gardons juste en tête qu'il s'agit de la plus grave catastrophe nucléaire du 20ème siècle, et que les impacts environnementaux ont été nombreux (surpassant ceux de la catastrophe de Fukushima, pourtant classée au même niveau).

Cet incident illustre bien que l'être humain joue avec des puissances qu'il ne sait pas contrôler ; quelque chose de bien trop indomptable malgré nos connaissances. L'URSS fut d'ailleurs fort ébranlé par cette affaire qui montra les faiblesses scientifiques et techniques de cet empire (Tchernobyl a d'ailleurs été le déclencheur supposé de

l'effondrement de l'Union soviétique)<sup>3</sup>.

Autre catastrophe nucléaire/bavure des Russes, qui a fait cependant moins de bruit que l'incident de Tchernobyl : l'explosion du K-141 « Kursk ». Il s'agit d'un sous-marin nucléaire lanceur de missile et de croisière russe, mis en service en 1994, qui sombra le 12 août 2000 avec ses 118 membres de l'équipage à bord.

Concernant les circonstances de l'accident, on a encore affaire ici à un test opéré dans le cadre de grandes manœuvres visant à montrer au peuple russe que la flotte est à nouveau opérationnelle (promesse de Vladimir Poutine lors de son élection).

Le sous-marin était donc en exercice le 12 août 2001 en mer de Barents (à l'ouest de la Russie), et peu avant le lancement des torpilles, une première explosion est survenue à l'avant du navire. Deux minutes après ce premier accident, une seconde explosion bien plus impor-

tante a ébranlé le bâtiment. Le sous-marin heurta alors le fond, et le choc additionné à la température croissante suite à la première explosion aurait

déclenché l'explosion d'autres torpilles. Plusieurs tentatives de sauvetages sont lancées, en vain. Il ne reste donc aucun survivant de cet accident.

Les causes du naufrage sont rendues en 2002 à la suite d'une enquête, mettant en avant qu'il s'agissait bien d'une explosion accidentelle due à une fuite du liquide propulseur lors du chargement de la torpille. Ce désastre est la conséquence de multiples négligences, d'autres erreurs de ce type ont d'ailleurs été observés sur d'autres bateaux.

Ces deux accidents ont en commun toute une série de choses, qui vous aideront peut-être à comprendre où je veux en venir.

Tout d'abord, il s'agit de « tests », d'exercices effectués dans des conditions parfois

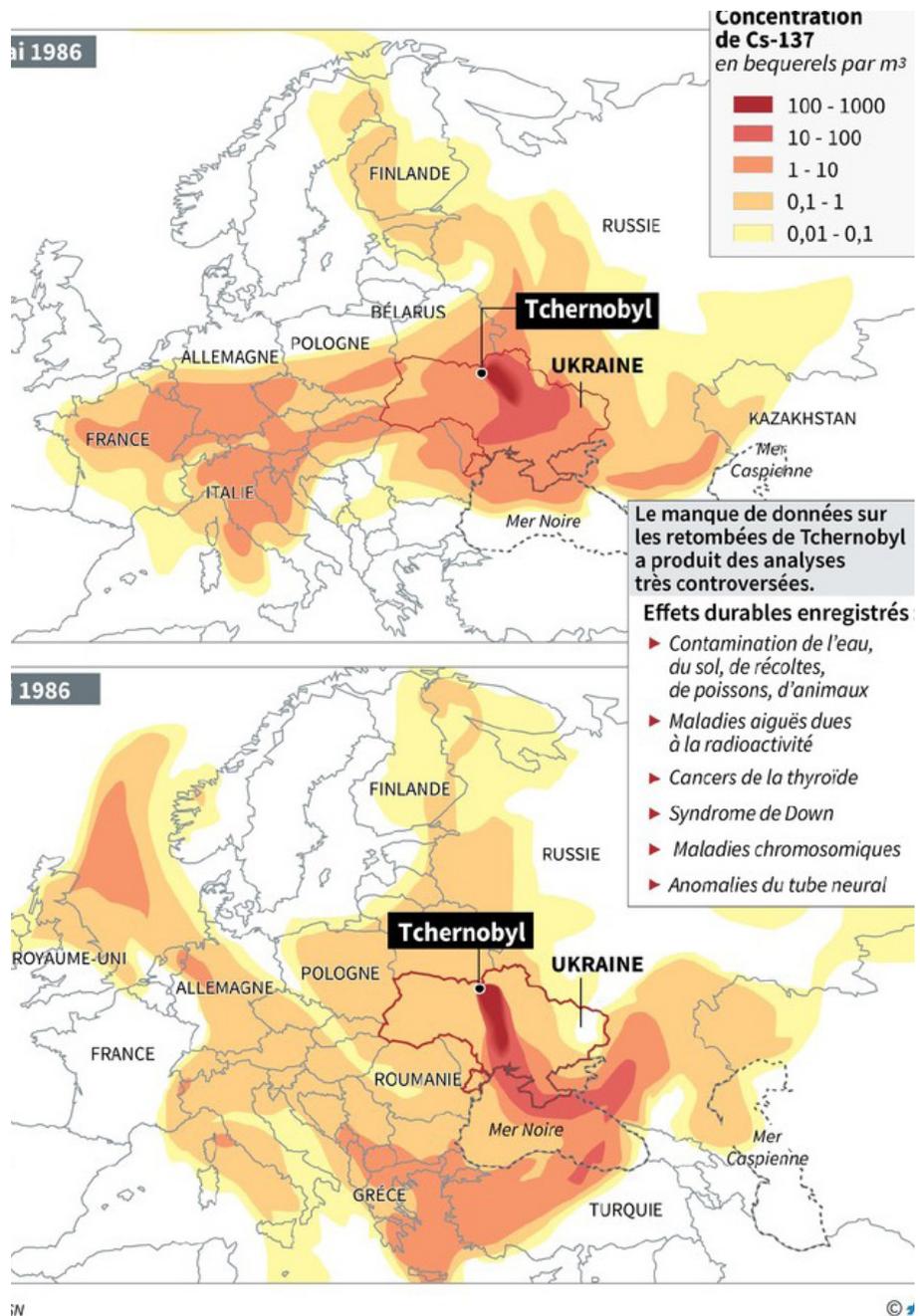
non optimales et sous la responsabilité des mauvaises personnes. Si on se penche sur la catastrophe de Tchernobyl par exemple, la gestion de la centrale lors de ce test était sous la responsabilité de personnel non qualifié, certains membres étaient d'ailleurs âgés d'une vingtaine d'années seulement. Dans le cas du naufrage du Kursk, bête exemple mais les bouées de sauvetages sensées se déclencher en cas d'urgence avaient été désactivées et n'étaient donc pas opérationnelles lors de la catastrophe... Ces deux affaires ont été très étouffées par l'Empire Russe car elles présentaient ce dernier sous un très mauvais jour, mettant en avant toute l'imprudence dont avaient fait preuve les Russes, et cela dans le but de se démarquer des autres nations.

Autre point commun, les puissances qui étaient mises en exercice étaient pratiquement incontrôlables car il s'agissait d'accidents nucléaires. L'équipage du Kursk avait à leur bord des torpilles dont le combustible était extrêmement instable, les marins n'ont pas su faire quoi que ce soit lorsque la température de la première torpille a commencé à augmenter de manière affolante. Dans le cas de Tchernobyl, les dégâts sont encore plus effrayants; la radioactivité libérée lors de l'explosion a contaminé une superficie d'environ 160 000 km<sup>2</sup> (plus de 5 fois celle de la Belgique pour vous



donner une idée) et plusieurs villes ont été évacuées. Les conséquences sanitaires sont également très importantes : en plus de nombreux décès suite à la catastrophe elle-même (habitants de villes proches, personnel de la centrale, pompiers, liquidateurs,...), les radiations de Tchernobyl ont eu l'effet d'une bombe à retardement car elles causeront de 270 000 cancers sur 70 ans. C'est donc là que j'aimerais en venir : manipuler l'énergie nucléaire n'est pas quelque chose d'anodin. Certes c'est plus intéressant (à court terme) de produire notre énergie en pratiquant la fission nucléaire, mais les conséquences sur la planète (et sur les humains qui y vivent) peuvent être dramatiques. Et là je parle bien du cas où le nucléaire est utilisé « à bon escient », ce qui n'était certainement pas le but des turbines du Koursk. Les armes nucléaires sont également un problème crucial, et la course aux armements est d'autant plus déplorable au regard de ce que disent les experts scientifiques : un missile nucléaire tel que le SS-18 représenterait l'équivalent d'une centaine de Tchernobyl. La Russie n'est évidemment pas un cas isolé, encore à l'heure actuelle la Belgique possède 3 centrales nucléaires encore en activité, qui produisent 55% de l'électricité belge. La sortie du nucléaire civil avait été discutée en 2015, mais cette transition énergétique a été repoussée...

Toutes tristes catastrophes doivent nous servir de leçon, tant bien quant à la sécurité des installations nucléaires, mais également pour transiter vers des sources d'énergies alternatives.



**Zoé Rousseau**  
**Cooptée Prométhée**

cutt.ly/bwnrrB8, page consultée le 30 août 2019  
cutt.ly/NwnrojQ, page consultée le 31 août 2019

# A-t-on horreur de l'horreur ?

Dès l'enfance, on aime se faire raconter des histoires mettant en scène nos pires peurs et angoisses. Nous avons tous demandé à nos parents de nous relire pour la 10ème fois le conte qui nous fascinait.



Celui-là même qui nous effrayait au plus haut point, cette histoire qui nous contait les souffrances d'un personnage attachant dont on plaignait le triste destin. Pourquoi recherche-t-on, à ce point de trembler d'effroi ? , Quel attrait trouve-t-on dans le morbide et dans l'horreur ? Pourquoi cet amour de la peur ?

Assise dans mon fauteuil, je revois Alien (ou Shining, ou Seven), les deux mains agrippées à mon plaid. Dès que la bête apparaît je me cache les yeux avec ma couverture tricotée par Mammy. Mais pourquoi, pourquoi je fais ça ? Et pourquoi mes yeux sont-ils figés sur la dernière catastrophe que me sert le journal télévisé ?

## L'humain cet être chimique

On peut tenter une première explication en interrogeant notre biochimie. Hé oui ! : La peur provoque en nous une production d'adrénaline et d'autres hormones, utiles. C'est là un vestige de comportement chimique existant déjà il y a plusieurs millénaires.

Pour nous sortir de situations périlleuses. Il nous fallait activer nos muscles, soit pour nous battre soit pour détailler au plus vite en stimulant au passage notre cerveau et notre système nerveux. Si le danger primal est de moins en moins présent les mécanismes qui prévalaient pour les combattre sont encore là et nous procurent la même effervescence.

Tester les limites de notre peur dans un environnement où l'on se sait en sécurité prépare notre corps à affronter des menaces potentiellement plus grandes et plus réelles. La réaction de notre système immunitaire face au danger place notre corps dans un état d'éveil intense et de grande attention, la réponse de fuite ou

de défense est prête mais n'est pas utilisée. Ne reste donc que le bénéfice de la situation. Sommes nous donc drogués aux excitants que nous produisons, comme les sportifs le sont par leur propres endorphines au autre dopamine ?

## Le désir de la peur

Lorsque nous cherchons à nous mettre dans la peau de personnes en situation de danger que recherchons-nous ? Regardons du côté de Sigmund ce qu'il en est. La peur ne serait-elle, en quelque sorte que l'assouvissement d'un désir de se sentir en vie ? On se sentirait plus vivre en se plaçant artificiellement en état de stress ?

Plaisir et peur se confondent et se mélangent dans notre cerveau et ces deux circuits ne peuvent s'activer sans l'autre. D'une part, la douleur nous permet d'éprouver de l'empathie alors que de l'autre le plaisir l'active aussi. Peut-on

voir là un début d'explication à ce sentiment de dégoût mêlé à la fascination que l'on ressent face à une situation d'horreur? Rechercher la peur, être confronté à l'horreur, ressentir de l'insécurité contrôlée : toutes ces sensations nous apprennent à gérer nos angoisses en nous y confrontant de manière factice, ainsi il nous serait plus facile d'y être réellement confronté-es.

## L'amour de la peur

Les humains sont naturellement curieux et éprouvent d'une part une compassion pour la souffrance des victimes et d'autre part un certain plaisir provenant de la comparaison à leur cas personnel. Lorsque le monstre, le « méchant » attaque et fait souffrir ses victimes, on se surprend à ressentir une gêne, une douleur fantôme quand bien même ce que nous voyons n'est qu'un amas de pixels dans l'écran de notre ordinateur. Malgré le caractère artificiel des situations, il peut nous être très dur de dissocier notre sécurité dans le monde réel et la menace fantasmée derrière l'écran. De là, deux types de réactions peuvent se développer, soit la célébration du confort duquel nous jouissons car nous n'avons pas eu à affronter les mêmes épreuves que les protagonistes du récit, soit une peur que cette situation nous arrive... Cette seconde réaction révèle un paroxysme intérieur, nous sommes rassurés de ne pas être dans cette situation tout en plaignant la personne affectée par celle-ci. Nous ne sommes, selon Freud,

jamais totalement libéré-es de nos peurs d'enfants. Le pourquoi de vouloir recréer ces angoisses primaires n'a pas encore été expliqué de manière claire, mais une piste pourrait être la simple curiosité de vouloir se confronter à nouveau à ce qui nous a toujours fait bondir.

Cet instinct primaire qu'est la peur peut donc, en quelque sorte, se dompter et s'appropriiser. Partager celle-ci avec autrui peut renforcer le lien déjà existant, grâce à la forte sensation ressentie simultanément, être effrayés ensemble, et donc vivre une situation « désagréable » crée un lien entre les individus qui ont du se soutenir mentalement à travers cette épreuve.

Les raisons pour lesquelles nous la recherchons sont diverses et sont à chercher soit dans le domaine psychologique ou la sphère physiologique. Bien qu'elle soit associée à des situations désagréables de danger, l'on aime sentir son rythme cardiaque s'accélérer de temps à autre. Un peu comme quand notre cœur s'emballe quand on est amoureux. Goscinny l'avait bien compris ; comme on le voit dans Astérix chez les Normands.

*Lili Jaime,  
cooptée Prométhée*

<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Emotions/Reponses-d-expert/Pourquoi-aimons-nous-avoir-peur>  
<https://www.bibamagazine.fr/lifestyle/psycho/pourquoi-aime-t-on-avoir-peur-70687>  
<https://partner.sciencenorway.no/film-forskningno-inland/why-do-we-like-watching-horror-films/1451826>  
<https://www.forbes.com/sites/daviddisalvo/2018/10/28/why-do-we-crave-scary-movies-science-suggests-its-a-head-trip-with-surprising-benefits/#2bcbf483644a>  
<https://psychcentral.com/blog/why-some-people-love-horror-movies-while-others-hate-them/>  
<https://www.insider.com/why-people-love-to-be-scared-2018-4#your-personality-and-temperament-may-determine-if-you-enjoy-scare-tactics-5>  
<https://www.psychologytoday.com/intl/blog/thoughts-thinking/201810/5-reasons-we-enjoy-being-scared>  
<https://www.healthline.com/health-news/why-we-like-to-be-scared>  
<https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-31.htm>  
<https://www.wengo.fr/psycho/blog/psychologie/8235-fascination-morbide-pourquoi-lhorreur-nous-fascine>  
<https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Peur>

# Das Böse

En guise de préambule j'aimerais faire quelques précisions, ce texte n'est en aucun cas à prendre comme un ensemble de vérité, ce sont des ébauches de pensées, des pistes de réflexions qui ont pour but de forcer ou du moins d'encourager le lecteur à se poser des questions, à réfléchir, à prendre du recul sur la vie et en admirer la complexité. Je me dois également de pré-

ciser que je n'ai pas assez de connaissance sur l'ensemble de l'œuvre d'Hanna Arendt pour en faire une analyse de qualité et que je baserai donc mes propos dans la suite de cet article sur un ensemble d'analyses produites et de réflexions produites par plusieurs auteurs.

Pour parler de l'horreur et de sa relativité, mais avant de

parler d'horreur je voudrais aller plus loin et parler du mal. Le mal dans sa globalité comme l'unique et inévitable ennemi du bien, du moins c'est comme cela qu'il est défini pas la pensée manichéiste. Le mal n'était, n'est et ne pourra être que si le bien était, est et sera. Les deux sont les parfaits opposés mais ne peuvent exister l'un sans l'autre, ils s'opposent autant qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Si le mal n'existe pas le bien ne le peut pas non plus. Si aucune action mauvaise n'existe alors aucune ne peut être bonne car elle ne s'oppose à rien, laissez-moi prendre un exemple biblique pour illustrer mon propos (je tiens à préciser que j'utilise cet exemple pour ce qu'il est, une histoire écrite dans un livre, ni plus ni moins). Quel exemple meilleur que le duo que forment Judas et Jésus ? Lorsque Jésus est crucifié sous les ordres de Ponce Pilate, qu'il effectue son chemin de croix jusqu'au sommet du Golgotha et y meurt, c'est pour sauver tous les humains, par sa mort Jésus rachète tous les péchés de l'humanité et devient le Christ rédempteur que nous connaissons et ainsi devient l'incarnation du bien, celui qui par sa mort seule a sauvé tous les autres. Mais comment le Christ peut-il être exécuté par les romains si Judas ne le trahit pas et par là devient dans ce cas l'incarnation du mal, étant opposé au bien. Cet



exemple montre la dualité et l'interdépendance des deux, le caractère fondamentale et essentiel de l'existence des deux partis.

Le mal doit exister pour le bien le puisse aussi, les deux sont interdépendants, inséparables l'un de l'autre.

Pour aller plus loin dans ce questionnement sur le mal et plus précisément sur l'horreur, j'aimerais vous parler du travail de Hannah Arendt et plus précisément de son célèbre reportage sur le procès d'Adolf Eichmann, haut fonctionnaire nazi du troisième Reich, en 1963.

Permettez-moi tout d'abord d'introduire l'auteure, Hannah Arendt, née Johanna Arendt à Hanovre le 14 octobre 1906 et décédée le 4 décembre 1975 à New York, est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire. J'ai choisi de parler de son reportage sur le procès d'Eichmann car elle utilise des mots et des formulations qui ont fait couler beaucoup d'encre à l'époque de sa publication, pour parler de l'accusé elle emploie le mot « clown » pour parler du procès elle dit que c'est une « parodie de justice, simulacre de procès », et j'aime cette intelligence avec laquelle elle traite l'horreur des actes de cet homme.

Lors de son voyage pour Jérusalem, lieu où se déroule le procès, elle décide de rester le plus libre possible dans sa pensée, de prendre un point



de vu le plus objectif possible malgré tout ce qui l'oppose à l'accusé. Elle essaye au maximum de comprendre ce qui a pu motiver cet homme à commettre de telles choses, de telles atrocités, cette démarche lui vaudra de nombreuses critiques et de l'hostilité venant de ses pairs. « C'est le prix à payer quand on pense librement » dira Julia Kristeva en parlant d'Hannah Arendt à qui elle dédia un essai.

Pour parler d'Eichmann qui dira n'avoir « fait qu'obéir aux ordres » elle dira que, le mal le plus dangereux, le mal le plus grand au monde est celui accompli par des humains normaux. Des humains normaux qui n'ont aucune motivation, aucune conviction, aucune prétention démoniaque qui refusent soudain d'être des personnes humaines. Et c'est pour décrire ce phénomène que Arendt utilise l'appellation devenue célèbre de « la banalité du mal ». Il faut préciser que dans son article

la formulation exacte est : « la terrible, l'indicible, l'impensable banalité du mal ». Et c'est une violence qu'on fait au texte d'Hannah Arendt en parlant seulement de la banalité du mal car dans son texte elle parle de la terrible, l'indicible, l'impensable banalité du mal. Les trois épithètes font sens, il y a un caractère impensable à cette banalité et c'est une part de l'horreur, cette banalité. Elle juxtapose magnifiquement dans son texte, et ce avec une intelligence qui lui est propre, la médiocrité de cet homme des plus banals et l'atrocité de ses actes. Ce qui montre qu'elle a au contraire bien conscience du caractère monstrueux de cette banalité et qu'en aucun cas elle ne minimise horripilante des faits. Elle dit qu'il n'y a pas de démoniaque, il n'y a pas de mal absolu avec un grand « m », elle n'essentialise pas le mot, ce qui fait la grandeur de cette auteure, elle refuse ce mode de pensée qui mettrait les

juifs et juives d'un côté et les non-juifs de l'autre. Avec le Mal d'un côté, le Bien d'un côté ce qui est très pratique en philosophie, ce qui permet la plupart du temps de passer à côté du réel en omettant toutes les nuances qui se placent entre ces deux absolus. Dans ce cas on dit que Eichmann représente le mal absolu et l'affaire est réglée, on s'économise, on s'absout de toute réflexion en le classant directement dans cette case et c'est ce qu'elle refuse de faire. Elle écrit que : les meurtrier.e.s n'ont tué, non pas pour tuer mais parce que cela faisait parti du métier. Et c'est là que l'on prend conscience de l'horreur de la chose et du sens qu'elle donne aux mots, l'horreur c'est la banalité avec laquelle toute cette machinerie de mort a été mise en place, l'horreur c'est le côté industriel du procédé, cet aspect de chaîne de production qu'a pris la « solution finale » (Endlösung). En aucun cas elle ne dit qu'il était banal d'être nazi ou que la mise en place de la Shoah était banale. Il y a eu un processus d'une effroyable banalité et elle explique les rouages de cette machine détestable.

Sans minimiser la catastrophe de la Shoah, elle refuse d'essentialiser le mal, elle a voulu continuer son travail de philosophe et l'a fait de manière remarquable parce que la lecture essentialiste nous dit qu'on a d'un côté le bon juif victime et l'autre le méchant nazi, d'un côté le bourreau coupable et de l'autre des victimes innocentes. Mais au lieu de ça elle nous dit qu'Eichmann était « un clown grotesque », « un raté

», « un pauvre type » et elle nous dit qu'il était le personnage d'une comédie pitoyable, d'une parodie de procès. Ça aussi, ça lui a été reproché, de dire de ce procès que c'était un simulacre de justice. Mais lorsque Eichmann arrive en Israël l'issue du procès est déjà connue de tous, tout le monde sait qu'il sera jugé coupable et c'est pour cet aspect joué d'avance que ce procès est qualifié de parodie de justice par Arendt. D'ailleurs la peine de mort est interdite en Israël, cette interdiction sera levée à la fin du procès, Eichmann sera pendu, et l'interdiction remise en place dès le lendemain. Elle écrit cette phrase terrible : « Eichmann n'est pas un monstre », quand on le considère comme tel on se dédouane d'en être un, une fois qu'on définit l'autre comme le monstre, par opposition, on exclut la possibilité d'en être. Je terminerai par ces phrases qu'Hannah Arendt a écrites dans son « journal des pensées ».

« Le Mal radical existe, pas le Bien radical. Le Mal radical naît toujours quand on espère un Bien radical. »

## *Louis Cœugniet* *Coopté Prométhée*

Hannah Arendt et la banalité du mal Pierre-Yves Meyer

Julia Kristeva sur Hannah Arendt

L'impensable banalité du mal Michel Ofray  
philosophie maazine hors-série 28

# Comité de Cercle 2019-2020

## BUREAU

Président : Florian Belot  
VP I : Muller Noémie  
VPE : Omaira Adaoudi  
VPC : Nikita Buch  
Trésorier : Serhat Dogan  
Folklore : Marine Anzalone  
PDB : Nelson Poncelet

## CELLULE INTERNE

Délégué Bar 1 : Max Van den Bossche

Délégué Bar 2 : Tom de le Vingne

Délégué Bar 3 : Emile Leruste

Délégué BA : Hisao Horii

Team B A Bar : Marie Gillotay

- Lorenzo Carletti
- Sara Adam
- Charlotte de Vries
- Justine Aggujaro
- Yaëlle Firket
- Barbara Fernandez
- Eléonore Paternotte
- Raphaël Boujo
- Virgile Cantillon
- Angel Balbin

Déléguée Eco-Responsable : Samantha Rush

Déléguée Chant : Anissa Gutierrez Acosta

Délégué Vieilles-bêtes : Antonin Vital

- Barth Bouteiller

Délégué Décors : Jeremy Busschots

- Marianne Lolivier
- Nina André

Délégué Fêtes : Sylvain Kabbadj

## CELLULE COMMUNICATION

Déléguée Photo : Chloé Radresa

- Zoé Christiaens
  - Sandra Gutowska
  - Alessia Ortega Suazo
  - Louis Desmet Vanden Stock
  - Alexia Jaubert
  - Joachim Masikila Makivova
- Délégué Prom : Matéo Yerlès
- Quentin Murati
  - Alexis Giaprakis
  - Zoé Rousseau
  - Lili Jaime Tornin
  - Louis Cœugnet

Délégué Visuel : Matthew Müller

- Louis Desmet Vanden Stock
- Emeline Di Clemente
- Alexia Jaubert
- Maija Mc Glynn

Délégué de sections : Nathan Goffart

- Lucie Platiaux
- Janeta Perzanowska
- Nicolas Vanbellinghen
- Sébastien Van Laethem
- Lorenzo Carletti

Délégué Culture : Joachim Masikila Makivova

Déléguée Social-Librex : Jéna Jenart

Délégué Web-Info : Antoine Lemahieu

Coopté Web-info : Pascal Tribel

## CELLULE EXTERNE

Déléguée Balev (1) : Inès Vivier

Délégué Balev (2) : Kevin theys

- Spiridon Ciupitu
- Morgan Vincke
- Mélusine Havelange

Délégué Sport (1) : Terence De Bujl

Délégué Sport (2) : Thibaut Parfait

- Sandra Bronowicka
- Arnaud Nicolas
- Linus Nyssen

Coordinatrice FFSB 1 : Sarah Zeghlache

Coordinatrice FFSB 2 : Elise Coopmans

- Chassagne Léa
- Marie Noiset
- Léa Azi
- Philippe Parmentier
- Ugo Soggiu

Déléguée Jobday (1) : Julie Kerboeuf

Délégué Jobday (2) : Adam Bigaj

- Thomas Fontaine
- Nell Tytgat
- Lolita Notte

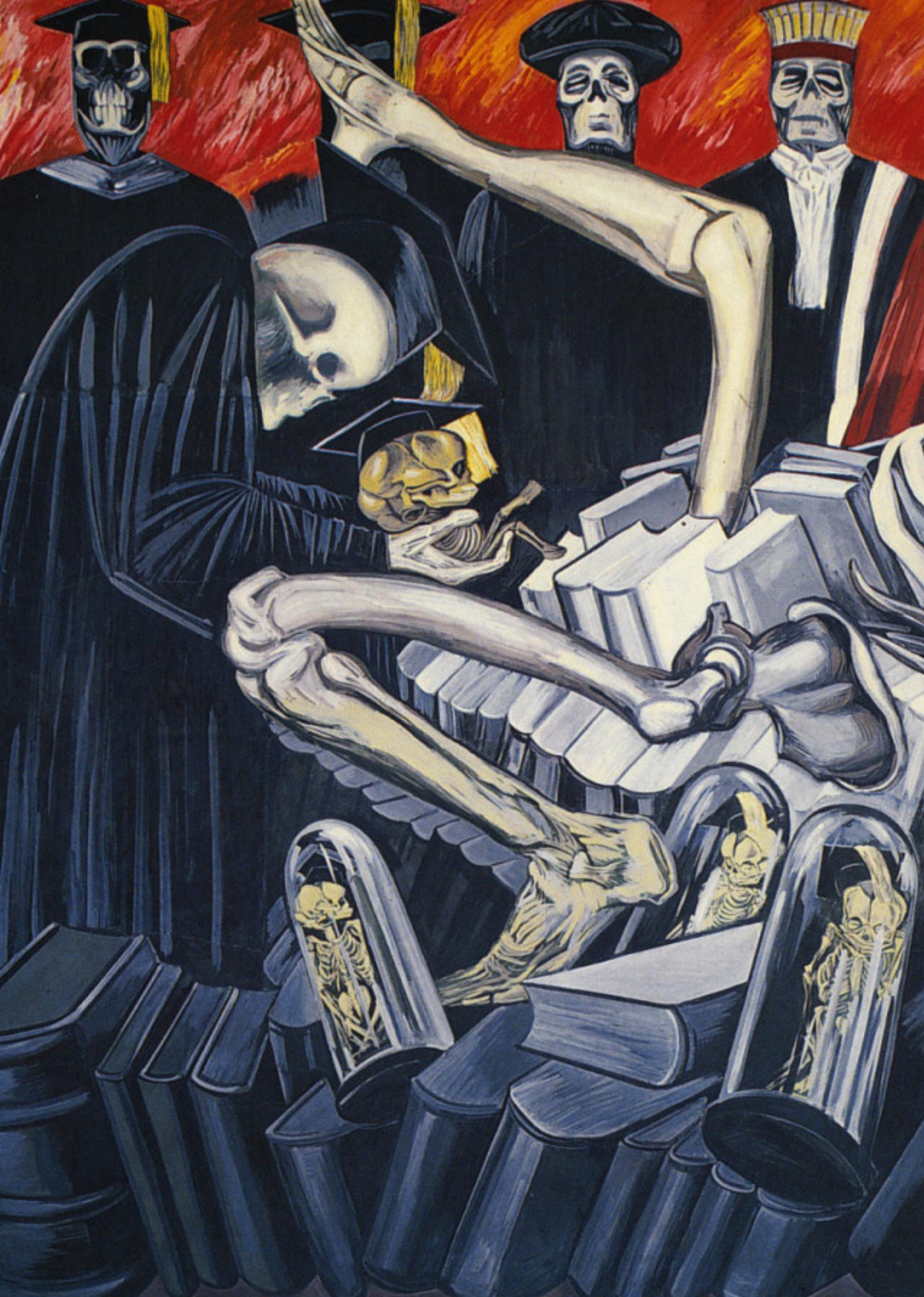
Déléguée Revue : Victoria Defraigne

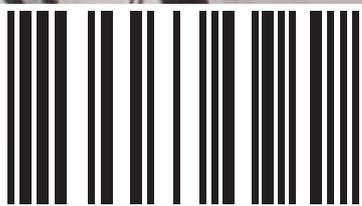
- Nell Delvaux
- Léa Deflandre
- Chloé Gillard
- Lucie Haemers

Déléguée 130 ans : Lucie Rohart

Coopté.e 130 ans : Thibaut Kemajou

Déléguée Sponsors : Aurélie Janssens





33 J A N E 3 3

n°2  
2019-2020